

Nature des réseaux sémantiques et accès au sens des mots para-synonymiques dans le lexique mental bilingue arabe/français

Nature of semantic networks and access to the meaning of para-synonymous words in the bilingual Arabic/French mental lexicon

Ali SASSANE

Université de Skikda – Algérie
Chercheur associé au 3224 CRIT-
Université de Bourgogne Franche-Comté
a.sassane@skikda-univ.dz

Reçu: 30/ 06/ 2024;

Accepté: 17/ 07/ 2024,

Publié: 06/ 09/ 2024

Résumé

Ce papier s'inscrit dans une perspective plus large des sciences cognitives qui vise, en particulier à démontrer la nature des réseaux sémantiques du lexique mental ; à travers une étude comparative entre des jeunes lycéens bilingues arabe/français et des lycéens strictement francophones. Cette étude a présenté l'existence de réseaux sémantiques ``communs`` et d'autres ``spécifiques``. Ce résultat nous a permis de s'interroger sur la nature du lexique mental, surtout ceux des verbes para-synonymiques chez les arabophones. Autrement dit, le lexique mental des bilingues arabe/français est-il partagé ou séparé ? Comment pourrait-on représenter leurs l'univers sémantiques ?

Mots clés : Réseaux sémantiques ``communs``- Réseaux sémantiques ``spécifiques``- Univers sémantiques des mots polysémiques- Organisation du lexique mental bilingue.

Abstract

This paper is part of a broader perspective of cognitive sciences, which aims, in particular, to demonstrate the state of semantic networks, through a comparative study between young bilingual Arabic/French high school students and strictly French-speaking high school students. This study indicates the existence of "common" and other "specific" semantic networks. This result allowed us to question the nature of the mental lexicon, especially those of para-synonymous verbs among Arabic speakers. In other words, is the mental lexicon of Arabic/French bilinguals shared or separate? How could we represent their semantic universe?

Keywords: Semantic networks "common"- Semantic networks "specific"- Semantic universe of para-synonymic words- Organization of the bilingual mental lexicon.

Introduction

L'expression du lexique mental désigne la composante du lexique que le locuteur possède à propos des mots de sa/ses langue (s). Ce terme est intrinsèquement lié au concept de la mémoire sémantique qui inclue l'ensemble des savoirs d'un individu sur le monde : choses, objets, événement, savoir-faire, etc. (Le Ny, 2007). Ainsi, les productions verbales, orales ou écrites, sont l'une des formes sous lesquelles se manifeste le fonctionnement de la mémoire sémantique. En ce domaine, les psychologues se sont interrogés sur la représentation des langues, notamment, les équivalents de traduction chez le sujet bilingue. En fait, la question était : est-ce que les équivalents de traductions partagent une représentation partagée ou séparée ? À cette question, en apparence anodine, nous répondons qu'une représentation partagée dépend fortement de la nature du mot. Autrement dit, un mot homographe pourrait bien avoir un même équivalent, par exemple : le mot "table" en français et anglais. Tandis qu'en langue arabe le mot "chasseur" est employé, à la fois, pour la chasse du gibier et du poisson. Or, il est acceptable de penser qu'au niveau des verbes, les équivalents de traduction partagent une même représentation sémantique ou conceptuelle.

Par ailleurs, la littérature scientifique souligne que ce domaine de recherche a été investi par d'autres psychologues (Collins et Quillan, 1969, 1970). Ces derniers ont proposé un modèle hiérarchique pour l'étude de la mémorisation des mots. Ceci consiste à vérifier les temps de réponse aux

phrases « un X est un Y ». Ensuite, d'autres modèles se sont succédés, à savoir les modèles psychologiques « à traits » qui reprennent l'idée qu'une représentation est « composée » d'un ensemble de traits sémantiques. Un trait est un équivalent de « propriété » (ou de « représentation mentale de propriété »). Enfin, en Intelligence Artificielle, la notion de réseau a été reprise pour la représentation des connaissances et son stockage en mémoire. Sachant qu'il existe plusieurs formes de réseaux (par exemple les réseaux sémantiques partitionnés de Hendrix (1979) ; les réseaux à propagation de marqueurs de Fahlman (1979). À cet effet, durant les dernières décennies, les psycholinguistes ont focalisé leurs recherches sur la représentation des mots dans le lexique mental bilingue et de l'effet cognitif du développement bilingue (Kroll & de Groot, 2014). Ainsi, l'hypothèse selon laquelle l'organisation lexicale reflète les relations entre les mots. Forster et Taft (1976), par exemple, supposent que les mots partageant des relations de similitude orthographique ou phonologique (bas/bar ; paire/père) sont regroupés ensemble dans les voies d'accès au lexique. En outre, la représentation des relations associatives ou sémantiques pour Collins & Loftus (1975), témoignent de l'existence de connexions permanentes entre les représentations des mots sémantiquement associées.

Plus récemment, d'autres disciplines telles que l'ethnopsycholinguistique et la communication interculturelle ont été étudiées, à travers la technique des associations libres A. Thumb et K. Marbe (1901). Ainsi, le processus de description et d'analyse de « l'image du monde » de tel ou tel peuple a permis d'expliquer pourquoi les différentes formes de contact linguistique telle que la traduction ou la communication interpersonnelle directe ne s'opèrent pas toujours avec la meilleure efficacité.

Par la suite, d'autres modèles ont fait leur apparition, à savoir les modèles WAN (Word Association Norms) et WAT (Word Association Thesaurus). Ces modèles soulignent l'existence à la fois de liens entre les associations verbales représentatives de la conscience linguistique, ainsi que les perceptions ethnologiques et socioculturelles du monde. À ce propos, les travaux de Tarasov, 2002 ; 2004) ; N. V. Ufimsteva, 2014), propose un cadre méthodologique pour l'étude de la conscience linguistique. De la même manière que ces dernières années, plusieurs travaux de recherche ont été publiés, tels que les dictionnaires des normes associatives de l'espagnol (Puig, Karaulov, Cherkasova, 2001).

I. Méthodologie

En effet, pour apporter des éléments de répondre aux précédentes interrogations, cette recherche utilise dans un premier temps la méthode des associations libres. Cette méthodologie consiste à présenter une liste de 25 mots à deux groupes de lycéen algérien bilingue arabe/français et monolingue (français). Leur tâche se limite à écrire en dix secondes les trois premiers mots qui leur viennent à l'esprit dès qu'ils entendent le mot-stimulus. Les résultats de cette expérience nous ont permis de relever l'existence de deux modèles de réseaux sémantiques ``communs`` et ``spécifiques``. A cette technique est additionnée, l'étude d'un corpus écrit qui consiste à démontrer les difficultés de l'accès au sens des mots para-synonymiques chez les arabophones.

2. Réseaux sémantiques communs

Pour étudier le modèle des représentations lexicales stockées dans la mémoire sémantique, le recours à la technique des associations de mots-stimuli isolés représente l'un des paramètres scientifiques les plus connus. Ainsi, les résultats obtenus se divisent en deux catégories : la première contient des mots-stimuli dits : ``neutres``, à cause de la nature des associations (mots) représentées sur le même graphe (voir ci-dessous). Autrement dit, les mots-stimuli ``neutres`` ont évoqué des associations similaires dans les deux groupes. A cet effet, l'ensemble des associations produites par les mots-stimuli ``neutres`` s'appellent dorénavant réseaux sémantiques communs qui se présentent ainsi :

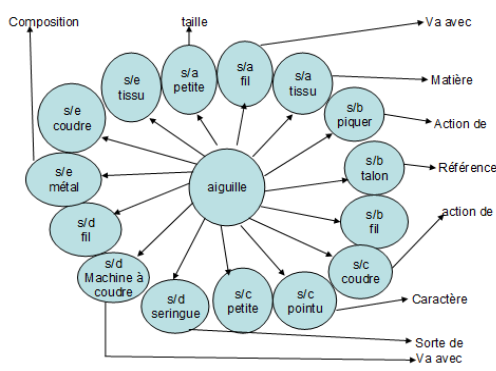


Figure 1: Réseaux sémantiques communs des lycéens algériens à partir du stimulus ``aiguille``

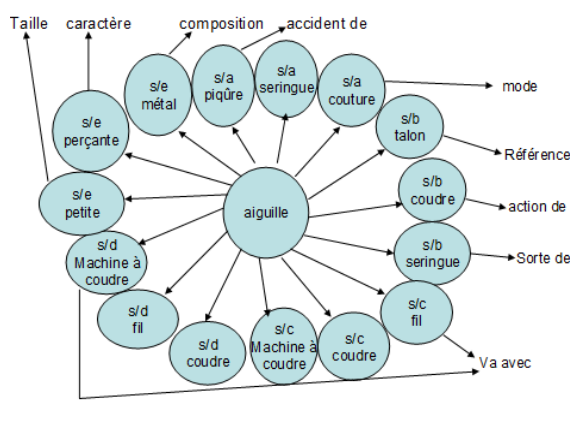


Figure 2 : Réseaux sémantiques communs des lycéens français à partir du stimulus ``aiguille``

Pour démontrer l'existence de réseaux sémantiques communs dans les groupes algériens et français, nous allons devoir expliquer le fonctionnement de ces réseaux sémantiques sur chaque graphe (figure), en commençant par le graphe (figure 1), réservé aux groupe algérien.

En effet, le stimulus ``aiguille`` a évoqué chez ce groupe les mots reliés par une flèche, le (s) mot (s) évoqués signifient une idée. Ainsi, le mot-stimulus ``aiguille`` est constitué de trois réseaux sémantiques.

1. Réseau exprimant l'idée, ``composer de`` et une sorte de : (métal, petite, pointu, seringue, talon).
2. Réseau exprimant l'idée ``action de`` et de fonction : (machine à coudre, coudre, piquer).
3. Réseau sémantique exprimant l'idée, ``va avec`` : (fil, tissu).

De la même manière, dans le groupe français, le même mot-stimulus ``aiguille`` a constitué trois réseaux sémantiques.

1. Réseau sémantique exprimant l'idée, ``composer de`` et une sorte de : (métal, piqure, seringue, petite, perçante, talon).
2. Réseau sémantique exprimant l'idée, ``va avec`` : (fil).
3. Réseau sémantique exprimant l'idée, ``action de`` : (machine à coudre, coudre)

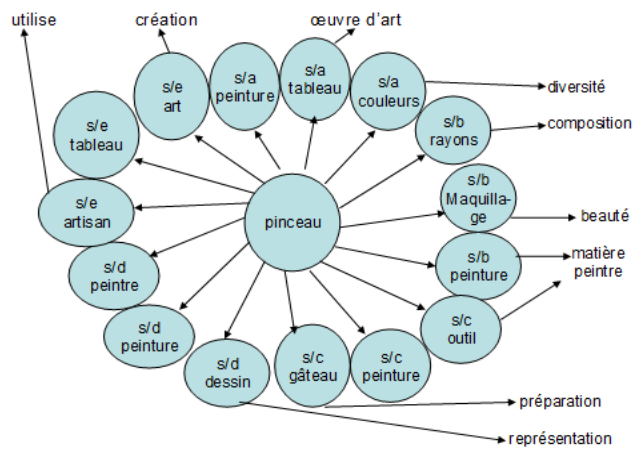


Figure 3 : Réseaux sémantiques communs des lycéens algériens à partir du stimulus ``pinceau``

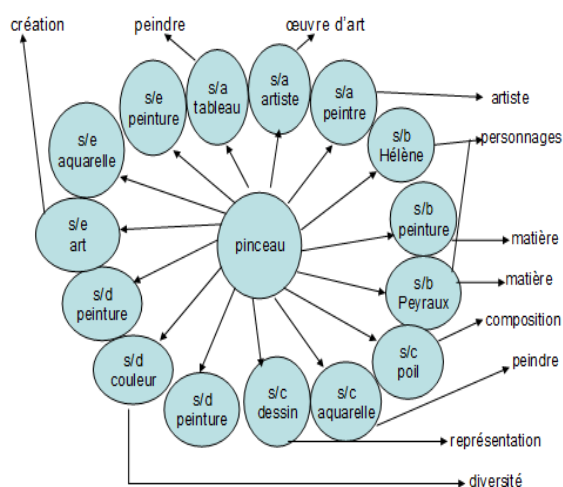


Figure 4 : Réseaux sémantiques communs des lycéens français à partir du stimulus ``pinceau``

La comptabilité des réseaux sémantiques communs dans les groupes algériens et français est visible sur les deux graphes (figure 3&4). Le même mot-stimulus contient trois réseaux sémantiques dans les deux groupes. Ainsi, le stimulus ``pinceau`` est formé de trois réseaux sémantiques.

1. Réseau sémantique exprimant l'idée, ``la création artistique`` : (tableau, artisan, art, peintre, peinture, dessin).

2. Réseau sémantique exprimant l'idée, ``moyen`` : (outil).

3. réseau sémantique exprimant l'idée, ``faire des`` : (gâteau, couleurs).

Dans la même perspective, le groupe français a aussi fournis trois réseaux sémantiques qui sont, plus ou moins compatibles avec les réseaux sémantiques du groupe algériens. Ainsi, le graphe (figure 4) se constitue de :

1. Réseau sémantique exprimant l'idée, ``la création artistique`` : (art, artiste, aquarelle, peintre, peinture, tableau, dessin).

2. Réseau sémantique exprimant l'idée, ``composer de`` et faire des : (poil, couleurs).

3. Réseau sémantique exprimant l'idée, ``souvenir`` : (Hélène, Peyraux).

Cette analyse a permis de conclure que la différence du milieu de vie des sujets français (Europe occidentale) et des sujets arabophones (Afrique du Nord) n'a pas eu une influence déterminante sur les résultats des graphes (1, 2, 3, 4). Néanmoins, cette ressemblance s'exprime en partie par la nature des stimuli, en particulier ``pinceau``. Ce stimulus est doté d'une forte association qui lui a facilité l'activation dans les deux groupes de lexèmes semblables (peintre, peinture) et (art, artiste, artisan, aquarelle). Autrement dit, les mots qui appartiennent à une même catégorie sémantique possèdent des marqueurs communs ; chacun de ces marqueurs conduit à tous les mots du groupe. En effet lorsqu'un des mots est évoqué, ce sont les autres mots du même groupe qui ont la plus grande probabilité d'être évoqués immédiatement après ce mot (Kintsch, 1970).

3. Réseaux sémantiques spécifiques

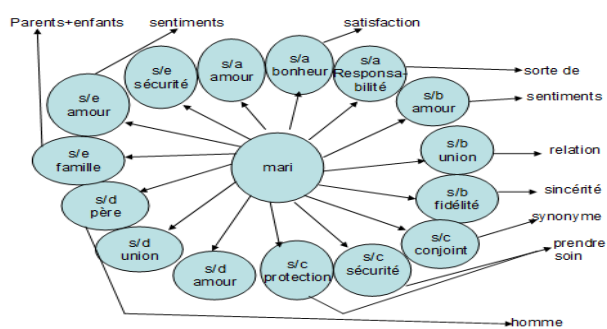


Figure 5 : Réseaux sémantiques spécifiques des lycéens algériens à partir du stimulus ``mari``

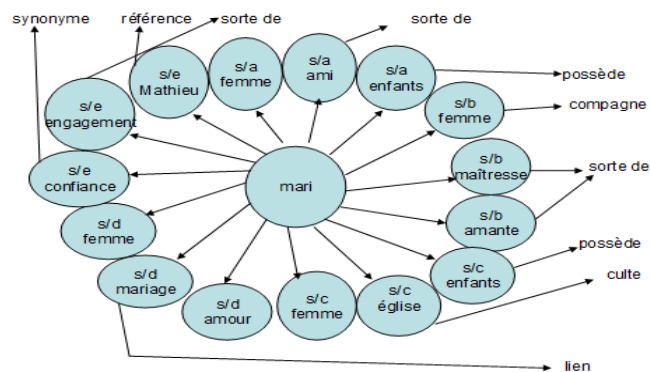


Figure 6 : Réseaux sémantiques spécifiques des lycéens français à partir du stimulus ``mari``

Les réseaux sémantiques ``spécifiques`` signifient que les mots que nous utilisons dans la vie quotidienne sont profondément enracinés dans la culture et l'historicité de notre société. Autrement dit, le mot est enraciné dans une toile de fond reliée à notre histoire et à notre culture ; une toile de significations ``enculturante``, (J. Proulx, p. 147). Ainsi, le mot-stimulus ``mari`` dans le groupe des arabophones a permis la constitution de trois réseaux sémantiques.

1. Réseau sémantique exprimant l'idée, ``famille`` : (père, conjoint, famille, union).
2. Réseau sémantique exprimant l'idée, ``rôle`` : (protection, sécurité, fidélité, amour, responsabilité).
3. Réseau sémantique exprimant l'idée, ``vivre dans`` : (amour, Bonheur).

Cependant, on relève que le mot-stimulus ``mari`` dans le groupe français affiche une petite différence par rapport au groupe algérien.

1. Réseau sémantique exprimant l'idée, ``famille`` : (mariage, femme, enfants, engagement).
2. Réseau sémantique exprimant l'idée, ``aller à`` : (église).
3. Réseau sémantique exprimant l'idée, ``l'intime`` : (confiance, ami).
4. Réseau sémantique exprimant l'idée, ``sorte d'union`` : (maîtresse, amante).

L'idée ``d'enculturation`` est constituée à travers un ensemble de mots formant une toile de signification qui renvoie à une même idée ou culture (Boroditsky, 2013), ainsi, le mot-stimulus ``mari`` a évoqué chez les arabophones les lexèmes :

« Amour, bonheur, responsabilité, union, sécurité... ».

Cette toile exprime une certaine perception de l'idée du mariage dans le groupe arabophone. Autrement dit, grâce à la façon dont les mots sont connectés et imbriqués entre eux qu'ils prennent une signification ``enculturante``.

Tandis que le même lexème a évoqué chez les lycéens français :

« Femme, enfants, maîtresse, amante, engagement... ».

Le réseau sémantique exprimant l'idée ``une sorte de lien`` : (amante, maitresse). Ceci reflète l'environnement socio-culturel des lycéens français, qui se différencie de la vision des lycéens algériens, par le vocable ``fidélité``. De même, le réseau sémantique exprimant l'idée ``aller à`` ; signifie que les personnes de confession chrétienne célèbrent leur ``union`` à l'``église``. Ce qui explique que l'environnement socio-culturel façonne notre vision socio-culturelle et structure les connexions des mots dans le lexique mental. Autrement dit, nous utilisons de manière consciente ou inconsciente les mots pour décrire des objets ou le réel selon notre appartenance socio-culturelle.

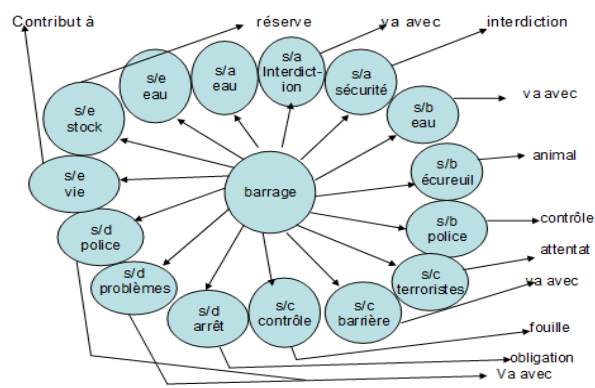


Figure 7 : Réseaux sémantiques spécifiques des lycéens arabophones à partir du stimulus ``barrage``

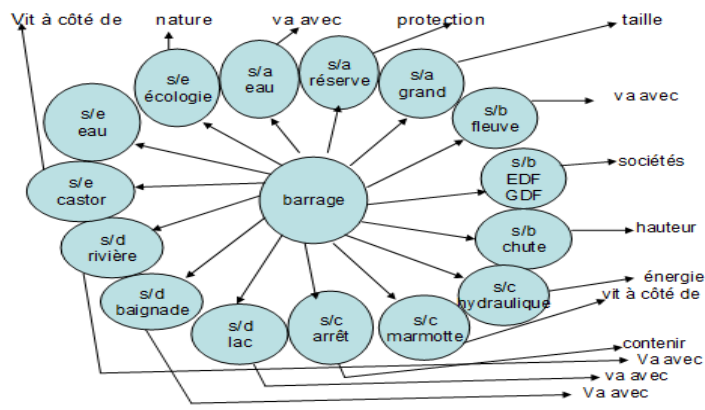


Figure 8 : Réseaux sémantiques spécifiques des lycéens français à partir du stimulus ``barrage``

Les graphes (7&8) confortent notre remarque de réseaux sémantiques ``spécifiques` `. Cette spécificité démontre la différence entre les deux groupes. En effet, dans le groupe arabophone, le mot-stimulus ``barrage`` est constitué des réseaux sémantiques suivants :

1. Réseau sémantique exprimant l'idée, ``danger`` : (interdiction, sécurité, police, barrière, contrôle, arrêt, problème, terrorisme).
2. Réseau sémantique exprimant l'idée, ``source de`` : (vie, eau, stock).
3. Réseau sémantique exprimant l'idée, ``vivre à côté`` : (écureuil).

En revanche, le même mot-stimulus ``barrage`` est formé de trois réseaux sémantiques :

1. Réseau sémantique exprimant les idées, ``sources d'énergie et de loisirs`` : (EDF, GDF, hydraulique, baignade).
2. Réseau sémantique exprimant l'idée, ``captage d'un (e)`` : (arrêt, eau, grand, rivière, fleuve, lac, chute).
3. Réseau sémantique exprimant l'idée, ``la protection`` : (écologie, réserve).

Le mot-stimulus ``barrage`` démontre la différence des réseaux sémantiques dans les deux groupes. Ainsi, l'existence de réseaux

sémantiques spécifiques sur le graphe du groupe arabophone pourrait être liée à un réel partagé collectivement ou à une ``conscience collective``.

Dans cette perspective, on retrouve dans le groupe des arabophones les traces d'une mémoire collective traumatisée :

« interdiction, sécurité, police, terroristes, barrière, contrôle, arrêt, problème »

Cependant, on a relevé chez les lycéens français un réseau sémantique plus serein et calme:

« EDF-GDF, hydraulique, baignade ».

En outre, on a souligné chez les francophones un réseau sémantique (écologie, réserve), relatif à la nécessité de protéger la nature. Toutefois, un intérêt pour la nature chez les arabophones, à partir du réseau sémantique exprimant l'idée de source de (vie, eau, stock).

Enfin, l'analyse des graphes (7&8) du groupe arabophone a montré d'une part l'implication de la mémoire épisodique dans l'opération de stockage des mots dans le lexique mental. D'autre part, la prise de conscience écologiste des francophones a dû influencer l'organisation du lexique mental. Dans ce sens Underhill (2012) conclut que les relations entre les mots sont interconnectées selon l'appartenance ethnolinguistique et culturelle.

4. Univers sémantiques des mots polysémiques

L'idée de l'intégration/séparation du lexique mental bilingue est plus ou moins indirectement déjà abordée par Weinreich (1953). Sachant que les linguistes et les psycholinguistes distinguent deux niveaux (voir figure 9 & 10) : un niveau sémantique, issu de la représentation lexicale, et un niveau conceptuel intégrant la connaissance du signifié et le sens des mots. Pour étudier la sémantique bilingue des arabophones, le recours à une analyse sémantique de phrases dont les mots sont polysémiques est susceptible d'expliquer l'emploi ``incongru`` des mots décrivant la réalité linguistique. Ainsi nous commençons l'analyse des phrases suivantes :

1. *Nous avons partagé les cartes d'invitations¹.

- Nous avons distribué les invitations.

On peut comprendre :

- Nous avons distribué les cartes d'invitation entre ceux qui devaient les remettre, etc.

Le choix erroné du verbe ``partager`` dans l'énoncé (1), explique la maîtrise partielle du lexique polysémique chez ces apprenants. Selon (Starets Moshe, p : 22), tous les locuteurs natifs disposent de formules linguistiques ``préfabriquées`` dans leurs langues. Il s'agit de la maîtrise polysémique de chaque verbe. Tandis que le locuteur non natif d'une langue se distingue par son inhabilité à s'exprimer à travers des formules ``préfabriquées``, adaptées aux contextes situationnel et intentionnel dans lesquels se trouveraient ces apprenants.

Ainsi, la figure (9) explique comment ces apprenants confondent les traits sémantiques des verbes ``partager`` et ``distribuer``. Dans ce contexte, ils considèrent que l'action de ``partager`` les cartes, un gâteau est semblable à celle de ``distribuer`` un courrier, des vêtements, etc. En effet, la figure (9) nous démontre les traits sémantiques pertinents (divergents) entre les verbes ``partager`` et ``distribuer``, ainsi que la zone commune (d'interférence /d'acception`` des verbes ``partager/distribuer``. Ces propos pourraient être résumés dans la figure (9).

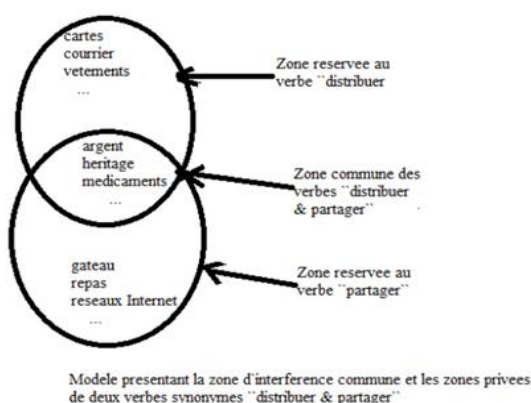


Figure 9. Univers sémantiques du mot polysémique ``partager``

2. [*Nous étions chargés de livrer les invitations aux amis et à la famille qui habite loin de chez nous]

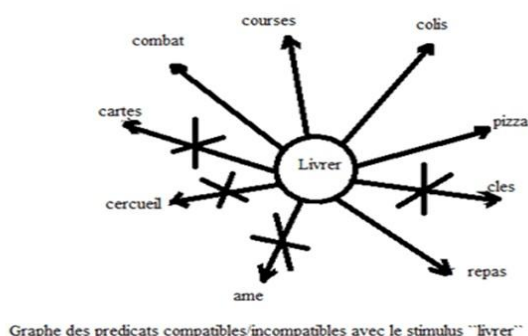
- Nous étions chargés de remettre les invitations à nos invités.

Pour expliquer le processus intentionnel du verbe ``livrer`` chez cet apprenant. Ce verbe est utilisé dans le sens de ``donner en main propre`` ou ``remettre`` un objet ou une autre chose à une/des personne(s). Dans ce contexte, le verbe ``livrer`` nécessite un syntagme, comme ``livrer`` une marchandise, des courses, un colis, ... d'un point ``A`` à un point ``B``. Néanmoins, cet apprenant n'a pas attribué le prédicat adéquat à l'unité lexicale ``partager``. F. de Saussure appelle ces unités lexicales ``signes linguistiques``, qui permettent au locuteur de décrire la réalité, tout en ayant la propriété de pouvoir renvoyer aux objets du monde extérieur à la langue ; ces objets sont les référents. Dans cette conception, le sens d'un mot détermine sa référence puisqu'il est constitué (d'acceptions référentielles spécifiques), qui permettent d'identifier une catégorie d'objets compatibles / incompatibles par rapport à d'autres objets, pour une unité lexicale (figure 10).

Par ailleurs, F. de Saussure considère que le sens d'une unité lexicale est différentiel car la langue est un système de signes structurés. Autrement dit, la valeur différentielle du signe (unité lexicale) linguistique est déterminée par sa position à l'intérieur du système linguistique, et ne contient que des rapports d'oppositions avec les unités voisines. Dans cet ordre d'idée, F. de Saussure conclut que :

``Dans l'intérieur d'une même langue, tous les mots qui expriment des idées voisines se limitent réciproquement : des synonymes comme redouter, craindre, avoir peur n'ont de valeur propre que par leur opposition ; si redouter n'exister pas, tout son contenu irait à ses concurrents``.

Dans cette logique, des chercheurs en neurolinguistique ont découvert que, lorsqu'un mot dans une phrase était remplacé par un autre mot dont le sens était incongru, il provoquait une onde N400 dans le cerveau (Service E, Helenius P, Maury S, Salmelin R, 2007) ; (Swaab T, Brown C, Hagoort P, 2003), indiquant que le cerveau était capable de surveiller l'incongruité du sens d'un mot dans une phrase. En d'autres termes, le cerveau est capable de choisir un sens congruent pour certains mots polysémiques pour la compréhension phrasale.



Graphe des prédicats compatibles/incompatibles avec le stimulus "livrer"

Figure 10. Univers sémantiques du mot polysémique "livrer"

5. Organisation du lexique mental bilingue arabe/français

Que se passe-t-il dans le cas des apprenants bilingues arabe/français ? Les bilingues grandissent avec des systèmes de référence syntaxique, phonologique et lexicale qu'ils acceptent en un seul bloc superposé. Autrement dit, ils perçoivent tout ce qui les entoure comme une seule réalité. Un exemple permettra l'illustration du fonctionnement syntaxique chez ces apprenants bilingues. Ainsi, en français, on dira :

3. [je suis ici depuis deux heures]

On emploie le présent car, au moment où l'on parle, on est « encore » sur le même lieu. En revanche, un arabophone dira :

4. [kountu hunâ mundu sâeatâni]

4'. [J'étais ici depuis deux heures]

dans l'esprit de l'arabophone, il s'agit du verbe « kâna », qui introduit automatiquement un accompli (passé composé). La lecture de quelques rédactions confirmerait la confusion syntaxique chez de nombreux apprenants qui ont écrit:

5. *[j'ai été présent le jour de la fête]

Tandis que les partisans d'un stockage intégré des lexiques, considèrent que le changement de code, le passage d'une langue à l'autre, serait une preuve de cet argument (Singleton, 1999). Le fait que le locuteur puisse changer de langue assez aisément lors d'une conversation prouverait l'existence de connexions fortes entre les mots des deux langues. Ce fait valide l'hypothèse d'un lexique totalement séparé des lexiques L1 et L2.

Cependant, la preuve de la séparation ou de l'intégration des lexiques arabe/français est une tâche complexe. Le locuteur algérien est connu par l'insertion de mots français ou arabes dans ses conversations. Cette situation n'implique pas nécessairement que les mots de ces deux langues soient stockés dans un lexique commun. Il semble plausible que ces locuteurs puissent avoir accès aux deux langues, même s'ils sont séparés l'un de l'autre. Toutefois, il semblerait qu'il y ait un lien particulier entre les deux lexiques, dans la mesure où les deux langues sont parfois consultées dans la même discussion. Ainsi, on remarque chez les locuteurs arabophones un continuum linguistique, qui signifierait la volonté de se distinguer dans un groupe. En effet, en arabe dialectal, les locuteurs mélangent des mots arabes et français, par exemple.

7. [rani raayah nadi tomobil lal garage baach andirlhaa el vidange] **arabe dialectal**.

7'[j`emmène ma voiture chez le garagiste pour faire le vidange]

Par ailleurs, nous rencontrons des mots parfaitement intégrés dans le lexique arabes mais qui ont une origine morphologique appartenant au français. Par exemple :

[batterie] = [bataaria]

[facture] = [faatoura]

[azote] = [aazout], ...

Bien que cette liste de mots n'est pas vraiment exhaustive, mais elle démontre le processus d'emprunt qu'exerce la langue arabe sur le français pour enrichir son lexique. Parfois, les mots nouvellement acquis ne s'intègrent pas dans la zone réservée pour la langue arabe. Ceci dépendrait de plusieurs facteurs tels que le type de bilinguisme, les traits sémantiques du mot et de la perception culturelle. En effet, il n'y a pas de méta-contrôle sur les lexiques ; l'un l'emporte indépendamment sur l'autre, ce qui laisse imaginer un lexique mental bilingue plus ou moins difficilement partagé.

Conclusion

Cette étude a révélé l'existence de réseaux sémantiques communs et spécifiques. Ces derniers sont à la fois rattachés à des connaissances encyclopédiques communes, et toutefois influencés par l'histoire personnelle et la vision socio-culturelle de chaque groupe. En outre, l'analyse des univers sémantiques des mots polysémiques a démontré l'existence d'une confusion entre les univers sémantiques des mots polysémiques puisque, le sens du mot est immuable. Ainsi, le mot n'a son sens qu'en vertu d'une convention qui est le produit des circonstances ou de nos habitudes d'esprit. De même, les hypothèses de la séparation/ intégration de la syntaxe mentale et du lexique mental dans le groupe arabophone a montré un substrat arabe dans les phrases en français. Ceci confirme la remarque du continuum linguistique dans le groupe arabophone. Dans cette optique, l'arabe moderne continue à emprunter ou à créer des mots français pour enrichir et renouveler son lexique. Ceci signifie que le français est profondément pénétré dans la société, mais, cela ne signifie pas que le lexique mental arabe et français est parfaitement partagé. Ainsi, un lexique mental bilingue partagé permettrait au sujet bilingue de se mouvoir aisément entre les deux univers sémantiques, grâce aux fortes connexions neuronales entre les deux langues. Quant à la future implication didactique de cette recherche, l'enseignement du vocabulaire d'une seconde langue devrait être enseigné comme une structure. Autrement dit, les mots paras-synonymiques tels que (partager / distribuer ; livrer / remettre) s'enseignent selon leurs acceptions sémantiques et non pas de façon isolée. Enfin, d'un point de vue pédagogique : les rapports associatifs facilitent la compréhension, l'enrichissent du stock lexical des apprenants et facilitent la rétention des mots.

Références bibliographiques

- Boroditsky, L. (2013) : Encapsulated universes. In Proceedings of the 10th international congress of the international society of *applied psycholinguistics*, <http://edge.org/conversation/encapsulated-universes>.
- Collins, A-M et Loftus, E-F. (1975): Spreading-activation theory of semantic processing, *Psychological review*, 82, 407-527.
- Collins, A-M and Quillian, M-R. (1970). Facilitating retrieval from semantic memory: The effect of repeating part of an inference. *Acta Psychologica*, 1970, 33, 304-314.
- Collins, A-M. and Quillian, M-R. (1969). Retrieval time from semantic memory. *Journal of Verbal Learning and Verbal Behavior*, 8, 240-247.
- Fahlman, E. (1979): A System for Representing and Using Real-work Knowledge, *M.I.T. Press*, 1979.
- Forster, K-I. (1976): Accessing the mental lexicon, in R. J. Wales and E. Walker (Eds), *New Approaches to Language Mechanisms*, Amsterdam, North-Holland.
- Hendrix, G-G. (1979). "Encoding knowledge in partitioned networks." *Associative networks: Representation and use of knowledge by computers* 51-92.
- Lehmann, A., Françoise M. B. (2013): *Lexicologie Sémantique, Morphologie, Lexicographie*, Paris. Armand Colin.
- Le Ny, J-F. (2007). Le langage; le lexique mental; la compréhension du langage; l'organisation des connaissances; connaissances et croyances; la typicalité. In J-Y. Baudouin & G. Tiberghien (Eds.), *Psychologie cognitive*. Vol. 1: L'adulte. Rosny-sous-Bois: Bréal.
- Kroll, J-F., and De Groot, A-M. (2014). Lexical and conceptual memory in the bilingual: Mapping form to meaning in two languages. In *Tutorials in bilingualism* (pp.169-199). *Psychology Press*.

- Kintsch, W. (1972). Notes on the structure of semantic memory. To appear in *Organization and Memory*. New York: Academic Press, p. 1072.
- Proulx, J. (2004). "Enactivism" ou la théorie cognitive de la ``Personnification``: Une tentative pour mieux comprendre notre activité langagière. *Journal of the Canadian Association for Curriculum Studies*.
- Service, E, Helenius P, Maury S, Salmelin R. (2007). Localization of syntactic and semantic brain responses using magnetoencephalography. *Journal of Cognitive Neuroscience*. 2007; 19(7): 1193-205. <https://doi.org/10.1162/jocn.2007.19.7.1193>.
- Swaab, T, Brown. C and Hagoort, P. (2003). Understanding words in sentence contexts: the time course of ambiguity resolution. *Brain and Language*. 2003; 86(2): 326-43. [https://doi.org/10.1016/s0093-934x\(02\)00547-3](https://doi.org/10.1016/s0093-934x(02)00547-3).
- Singleton, D. (2003). Perspectives on the Multilingual Lexicon: A Critical Synthesis. In Cenoz, Underhill J. (2012): Ethnolinguistics and cultural concepts: truth, love, hate and war. *Cambridge university press*; New York.
- Sanchez, Puig, M., Karaulov, Y. N., & Cherkasova, G. A. (2001). *Associative norms of the Spanish and Russian languages*. Moscow.
- Starets, M. (2000). *Théories syntaxiques du français contemporain*. Presses Université Laval.
- Saussure, Ferdinand. (1974). *Cours de linguistique générale*, édition critique par Rudolf Engler, Wiesbaden : Otto Harrassowitz.
- Taft, M., & Forster, K-I. (1976). Lexical storage and retrieval of polymorphemic and polysyllabic words. *Journal of verbal learning and verbal behavior*, 15(6), 607-620.
- Tapacob, E-F. (2004). ``Conscience linguistique``, *Questions de psycholinguistique*, n° 2, p. 34-47
- Tapacob, E-F. (2002) « Dialogue des cultures au miroir de la langue », *Rencontres des cultures ethniques à miroir du langage. M. : Sciences*, p. 110-120.

- Thumb, A., Marbe, K. (1901). *Enquêtes expérimentales sur les fondements psychologiques de la formation des analogies linguistiques*. Leipzig.
- Ufimtseva, N-V. (2014). Russian Psycholinguistics: Contribution to the Theory of Intercultural Communication. *Intercultural Communication Studies*, 23(1).
- Underhill, J. (2012). *Ethnolinguistics and cultural concepts, Truth, Love, Hate and War*. Cambridge: *Cambridge University Press*. Deryle Lonsdale, Yvon le Bras (2009) DOI : [10.1017/CBO9780511862540](https://doi.org/10.1017/CBO9780511862540)
- Weinreich, U. (1953): *Languages in contact*. New-York, Publications of the Linguistic Circle of New-York.

¹ Phrase incorrecte, prise du corpus écrit